

XXIII

LE CLERC DE ROHAN

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

Jeanne de Rohan, fille d'Alain, cinquième du nom, vicomte de Rohan, et d'Aliénor de Porboët, épousa, en l'an 1236, Mathieu, seigneur de Beauvau, fils de René, connétable de Naples ¹. L'histoire ne nous en dit pas davantage sur ces deux époux. Nos poètes populaires sont moins laconiques; ils racontent très-longuement les aventures de Jeanne et de son mari, qu'ils appellent Mazé de Traonioli, traduisant en breton les noms français Mathieu et Beauvau ². La mère de celui qui écrit ces lignes entendit chanter, au dernier siècle, plusieurs couplets de la ballade dont ils sont le sujet à une vieille femme de la paroisse de Nêvez, et elle fut si frappée de la beauté de la pièce, qu'elle en fit une copie à l'aide de laquelle a été retrouvé le chant tout entier.

I

Il était une gentille enfant de la famille de Rohan; il n'y avait plus d'autre fille qu'elle.

Entre douze et treize ans, elle consentit à prendre un mari,
Elle consentit à choisir entre barons et chevaliers.

KLOAREK ROHAN

— IRE KERNE —

Etre daouzeg ha trizek vloaz,
Da oa d'ezhi kemer eur goaz,
Da oa d'ezhi ober dilen
Tre faroned ha marc'heien,

Merc'hik koantig euz a Rohan;
Ne oa merc'h nemet hi unan.

¹ D. Morice, *Histoire de Bretagne*, t. I, p. 25.

² Traon, val (anciennement ses), vallée, et *foli*, beau, louable. « Le français *foli* est breton d'origine, ou bien resté en France depuis les anciens Gaulois. » (D. le Pelletier, *Dictionnaire*, col. 153.)

174 CHANTS POPULAIRES DE LA BRETAGNE.

Entre chevaliers et barons qui venaient lui rendre visite;
Aucun d'eux ne lui plut, excepté le seigneur baron Mathieu,
Le seigneur châtelain de Beauvau, homme puissant d'Italie;

Celui-là plut à son cœur par sa loyauté et sa courtoisie.

Le bonheur des époux avait duré trois ans et demi,

Quand fut portée à tout le monde la nouvelle du départ
pour la guerre d'Orient.

— Comme je suis du plus noble sang, il m'e faut partir le
premier;

Donc, puisqu'il le faut, mon cousin, je te confie ma femme,
Je te confie ma femme et mon cher fils; aie bien soin d'eux,
bon clerc. —

Le lendemain matin, comme il partait, bien monté, équipé
et alerte,

Voici venir la dame qui descendait, en pleurant, les degrés
du perron;

Elle descendait avec son enfant dans ses bras, et sanglotait,
la bonne dame.

S'étant approchée de son mari, elle embrassa son genou,

Elle embrassa son genou et l'arrosa de ses larmes.

Tre marc'hoien ha baroned
Hag a zeus d'ho darompret,
Na blijs nekun d'ei anhe.
Med ann otrou baron Vase,
Ann otrou kastel Tronioli,
Den klog a goste 'nn Itali.
Heenez a blijas d'he c'halon,
Dio ma oa leal ha gwirion.
Tri bloavez haunter e oa bet
E plijadur ann daou bried;
Ken oa kaset kannad d'ann holl
Da vont d'ar brezel da zao-heol.
— Pa 'n onn deuz ar goad huella,
Red eo d'in monet da genta.

Arsa 'la! kenderv, pa eo red,
D'id a rann karg ouz ma fried.
Ouz ma fried, ouz ma mab ker,
Kloarek mad, pez out-ho preder. —
Tronoz-vintin, pa eo kuit,
Marc'het mad, sternet, hag iskuit;
Setu ann kroun, oc'h oelo,
O tiskenn gaud ar pazenno :
O tout d'ann traon gaud he c'hredur,
A hirvoude ann itron fur.
Enn he veto pa oa digouet,
Krog e penn he c'hlin e deuz gret,
E penn he c'hlin e deuz kroget,
Gant he daelou deuz ben gic'bet.

LE CLERC DE ROHAN.

175

— Mon cher seigneur, oh! je vous en supplie, au nom du ciel, ne me quittez pas! —

Le seigneur, attendri, lui tendit la main,

Et il l'enleva de terre dans ses bras, et la fit asseoir devant lui;

Il la fit asseoir sur son cheval et l'embrassa.

— Chère petite Jeanne, cesse de pleurer; je serai de retour dans un an. —

Puis il prit son enfant de dessus les genoux de sa douce épouse,

Il le prit entre ses bras, et il le regardait avec tant d'amour!

— N'est-ce pas, mon fils, que, lorsque tu seras grand, tu viendras à la guerre avec ton père? —

Lorsqu'il sortit de la cour, grands et petits poussaient des cris,

Petits et grands, tout le monde pleurait; mais le clerc, lui, ne pleurait pas.

II

Le clerc perfide ainsi parlait à la jeune dame, un matin :

— Voici l'année finie, et la guerre aussi, je présume;

— Va otrou ker, ha! me ho pod,
Ean han Doue! n'am lesit ket! —
Ann otrou, gand true out-hi,
A astennaz he sorn d'ezhi;
Ha d'ann nec'h en deuz hi savet,
Hag enn he rog neuz hi laket;
War he varc'h neuz hi aezet,
Hag he briatat en deuz gret.
— Jannedik ker, tao az oelo,
Evid eur bloa vian deut endro. —
Hag he vap en deuz kemeret
Diwar barlenn he sous priod;
Tre he ziou-vrec'h he gemeraz,

Hag out-han ker kaer a zellaz :
— Ne ket, ma mab, pa vi enn oad
A zi d'ar brezel gand da dad? —
Pa oa o vont 'mez deuz ar porz,
Braz ha bihan a grie fors,
Bihan ha braz holl a oele;
Nemed ar c'hloareg, hen na rec.

II

Ar c'hloarek trubard lavare
D'ann itron iacouang, eur beure :
— Setu ar bleaver achuet,
Kerkouls hag ar brezel, me grod;

Voici la guerre finie, et il ne revient pas au château.

Répondez-moi, ma sœur, ma dame, que dit votre cœur?

Est-ce à présent la mode pour les femmes de rester veuves, bien que leurs maris soient vivants?

— Tais-toi, misérable clerc! ton cœur est plein de péchés;

Si mon mari était ici, il te romprait les membres. —

Quand le clerc l'entendit, il se rendit secrètement au che-
nil,

Où, avisant le lévrier du seigneur, il lui coupa la gorge.

Et après l'avoir tué, il écrivit avec le sang,

Il écrivit une lettre au seigneur, et la lui adressa à l'armée.

Et dans cette lettre il y avait : « Votre femme, cher sei-
gneur, est chagrine;

« Elle est très-chagrine, votre chère petite femme, à cause
d'un malheur qui est arrivé :

« Elle est allée chasser la biche, et votre lévrier fauve est
crevé. »

Le baron, ayant lu la lettre, y fit cette réponse :

« Dites à ma femme de ne pas se chagriner, nous avons de
l'argent assez :

Setu achuet ar brezel,
Ha na zistro ked d'ar c'hastel.
Leveret d'in, va c'hoar itron,
Pez a vad a venn ho kalon?
Daoust hag eo deut ar c'hiz nevez,
Beo ann ozac'h, chom intanvez?
— Ser da vek, kloarek milliget!
Leun eo da galon a bec'hed;
Mar ve ma fried barz ann ti,
E dorfe d'id da izili. —
Ar c'hloarek pa'n deuz hi c'hlev
D'ar chas-si c-kuz ma eet,
Ki-roul ann otrou neuz kavet.
H; gouzoug en deuz kontellet.

Ha goude m'en deuz hen lazet,
Gand he wad en devez skrivet,
Skrivet en devez lizeriou
Da gas d'ann arme d'ann otrou :
Hag el lizeriou oa merket :
« Ho kreg, otrou ker, zo nec'het,
« Ho kregig gez zo gwall nec'het.
Enn abek d'eur reuz zo c'hoazret :
« Da hersal ann heiz 'ma bet,
Hag ho ki-roul-gial zo kreouet. »
Ar baron en deuz skrivet
L'al lizer, pa 'n deuz hen leunet :
« Laret d'am greg ket kemer nec'h,
Ni hon euz argant awalc'h »

LE CLERC DE ROHAN.

177

« Si mon lévrier fauve est mort, hé bien, j'en achèterai un autre, à mon retour;

« Toutefois, qu'elle n'aille pas trop souvent chasser la biche, car les chasseurs sont dérangés. »

III

Le méchant clerc vint trouver la dame une seconde fois :

— Vous perdez, ma dame, votre beauté, à pleurer ainsi nuit et jour.

— Je me soucie peu de ma beauté, quand mon mari ne revient pas.

— Puisqu'il ne revient pas, votre mari, sans doute qu'il est remarié ou mort.

En Orient, il y a de belles filles, qui, outre la beauté, ont beaucoup d'argent.

En Orient, on fait la guerre : bien des gens, hélas ! y pé-rissent.

S'il est remarié, maudissez-le ; s'il est mort, oubliez-le.

— S'il est remarié, je mourrai ; je mourrai s'il est mort.

— On ne jette pas le coffre au feu, pour en avoir perdu la clef;

« Mar d-eo maro va c'hi-red-gial,
O tout d'ar ger, me brenno 'nn all ;
« Met na heuli re ann heiez,
Gand son rag belourien direiz. »

III

Monet eure ar c'hloarek fall
Da ved ann itron eur wech-all :

— Koll a ret, itron, ho kened,
O welo noz-de 'vel ma ret.

— Me na rann fors gand va gened,
Pa na zeu endro, va fried.

— Pa na zeu ho pried endro,
Me chans, eo dimet pe maro.
E bro sao-heol zo merc'hed koant,
Hag ouspenn ho deuz kalz 'argant.

E bro sao-heol a zo brezel ;
Eteiz, siouez ! a renk morvel.

Mar d-eo dimet, milliget-han,
Mar d-eo maro, ankousait-han.

— Mar d-eo dimet, me a varvo,
Me a varvo, mar d-eo maro.

— Ar bank enn tan na laker ket,
Dro ma ve ann alc'houe kollet ;

Une clef neuve, à mon avis, vaut bien mieux qu'une vieille clef.

— Retire-toi, misérable clerc, ta langue est gangrenée par l'impudicité. —

Quand le clerc l'entendit, il se rendit secrètement à l'écurie.

Et là, il avisa le cheval du seigneur, le plus beau qu'il y eût dans tout le pays ;

Blanc comme un œuf et plus doux encore au toucher ; léger comme un oiseau, plein de cœur et de feu,

Qui jamais n'avait mangé d'autre fourrage que de la lande pilée et du seigle vert.

Le clerc, l'ayant considéré, lui enfonça son poignard dans le poitrail.

Quand il l'eut abattu, il écrivit au baron :

« Un autre malheur est arrivé au château (ne vous fâchez pas, cher seigneur) :

« Au retour d'une fête de nuit, votre cheval s'est cassé deux jambes. »

Le baron répondit : « Est-il possible que mon cheval se soit tué !

« Mon cheval tué ! mon lévrier crevé ! cousin clerc, conseillez-la !

Eunn alc'houe neo, war va mennoz,
Zo gwell eged eunn alc'houe koz.

— Tec'h tu-ze, kloarek reuzeudik,
Goret eo da deod gaud traou-lik. —

Ar c'hloareg evel m'he c'hievaz,
D'ar marchosi e-kuz a eaz,

Marc'h ann otrou en deuz kavet,
Kaeran oa er vro hed-da-hed ;

Gwenn evel vi ha flourc'h c'hoaz ;
Prim evel evn, ha kas-digas ;

Ha biaskoz iotou na beursz
Nemet laun-bil ha segal glaz.

Ar c'hloarek pa 'n deuz arvestet,
He c'hour-glen 'n he vruskneuz plantet ;

Ha goude ma'n deuz hen pilet,
D'ar baron en deveuz skrivet :

« C'hoarvet eo eur reuz all er ger,
(Na deret ket, va otrou ker)

« O tont euz eur fest-noz d'ar ger
Torret gant ho marc'h he ziou-sker. »

Ar baron en deuz askrivet :

« Ha gwir eo ve va marc'h lazet !

« Lazet va marc'h ! kreouet va c'hil
Kenderv kloareg, aliet-hi !

LE CLERC DE ROHAN.

179

« Toutefois, ne la grondez pas, mais qu'elle n'aille plus aux fêtes de nuit ;

« Ce ne sont pas seulement les jambes des chevaux, ce sont les unions qu'on y brise. »

IV

Quelque temps après le clerc revint à la charge :

— Vous m'obéirez, ma dame, ou vous allez mourir !

— J'aime mieux mourir mille fois que d'offenser Dieu mortellement. —

A ces mots, le clerc impudique ne se posséda plus de rage :

Il dégaina son poignard, et le lui lança à la tête ;

Mais l'ange blanc de la dame détourna le coup, et l'arme alla frapper la muraille.

Et la pauvre femme de s'enfuir, et de fermer la porte derrière elle.

Et lui de ressaisir son poignard, furieux comme un chien enragé ;

Et de descendre les escaliers, deux à deux, trois à trois ;

Et droit à la chambre de la nourrice, où l'enfant dormait doucement :

• 'Velken, ne ket red ober trouz,
Nemet mont mui d'ar festou-mouz ;
• Ne ked heken diou-sker roused.
To ri prisoù a ve gret. »

IV

A-benn eur pennad goude-ze,
Teuz ar c'hloareg adarre :
— Ouz-in, itron, a zentefec'h,
P'e brema raktal e varfec'h !
— Gwell eo gan-in mil gwech mervel
'Vid ober eur pec'het marvel. —
Ar c'hloarek lik, pa he c'blevas,

Gand ar gounnar a zridallaz :
He c'hour-glen en deuz diwennet,
Ha gant-hi en deuz hen bannet ;
Met he el gwenn hi diwallaz,
Ha gand ar voger e skoaz ;
Hag ann itron gez d'en em dec'h ;
Ha da brema 'an ot war he lerc'h.
Ha hen da zastum he c'hour-gleu,
Ken diboel evel eur c'hi kleon ;
Hag hen d'ann traon gand ann diri.
Ha daou ha daou ha tri ha tri ;
Ha tre e kambr ar vagerez ;
Ar bugel enn hi kousket ez

L'enfant y était seul, un bras hors du berceau ;
 Un de ses petits bras pendant, l'autre ployé sous sa tête ;
 Son petit cœur découvert... Hélas ! pauvre mère, vous allez
 pleurer !

Et puis le clerc remonta, et il écrivit en noir et en rouge,
 Il écrivit tout d'une haleine au seigneur :

« Dépêchez-vous, dépêchez-vous de revenir ;

« Dépêchez-vous, seigneur, de revenir au château pour y
 rétablir l'ordre :

« Votre chien est mort, et votre coursier blanc ; mais ce
 n'est pas cela qui me désole le plus,

« Ce n'est pas cela qui vous désolera le plus vous-même :
 votre petit enfant, hélas ! il est mort !

« La grande truie l'a dévoré pendant que votre femme était
 au bal,

« Au bal avec le meunier son galant, qui plante un rosier
 au château. »

V

Quand le baron reçut la lettre, il revenait du combat,
 Il revenait vers son pays, au son joyeux des trompettes.

Enn hi he unan ar bugel,
 Eur vrec'h e-mez eus he gavel,
 He vrec'hig istribil a-grenn,
 Hag he vrec'h all dindan he benn ;
 Hag he galonik dizolo.....
 Siousaz ! mamm baour, c'bui a oelo !
 Ha goude d'ann nec'h e pignaz,
 Hag e du ba ru e skrivaz,
 Skrivaz kena-ken d'ann otrou :
 « Hastit ! hastit da zont endrou ;
 « Hastit, otrou, da zont d'ar ger
 Da lakat reiz enn ho maner ;
 « Lazet ho ki, hag ho marc'h glaz,

Ne ked aze ra d'in-me was,
 « Ne ked aze raio d'hoer'h was :
 Lazet ho pugelik, siousaz !
 « Ar wiz-vruz e deuz hen debret
 Keit ha m'oa er bal ho pried,
 « Er bal gand he dous miliner
 A b lant eur rozen er maner. »

V

P' erruz al lizer gant-hen,
 Oa o tonet deuz ann emgann,
 Oa o tonet trespeg he vrou ;
 C'hoari-gaer gand ann drompillou.

LE CLERC DE ROHAN.

181

A mesure qu'il lisait la lettre, sa colère s'enflammait de plus en plus.

Lorsqu'il eut achevé de la lire, il la froissa entre ses mains ;

Et il la déchira avec les dents, et il en soula les morceaux aux pieds de son cheval.

— Vite, en Bretagne ! Plus vite donc, écuyer, ou je vous passe ma lance au travers du corps ! —

En arrivant au château, il frappa trois coups à la porte de la cour ;

Il frappa à la porte de la cour trois coups qui firent tressaillir tout le monde.

Quand le clerc entendit, il courut pour ouvrir :

— Comment donc, clerc maudit, ne t'avais-je pas confié ma femme ? —

Et il enfonça dans la bouche ouverte du clerc sa lance dont le fer ressortit par la nuque.

Et de monter les escaliers, et de s'élançer dans la chambre de sa femme,

Et, avant qu'elle pût parler, il la perça de son épée.

VI

— Seigneur prêtre, dites-moi, qu'avez-vous vu au château ?

Tra ma oa o lenn al lizer,
Teue ar baron ter-oc'h-ter ;
Ha pa oa al lizer lennet,
Tre he zaouarn deuz hen flastret,
Ha gand he zent deuz hen roget,
Ha gand treid he varc'h mac'hellet.
— Prim ! trezek Breiz ; primoc'h-ta,
[floc'h :
Pe me bianto va goaf enn hoc'h ! —
Ann otrou er ger pa erruas,
Tri zol war ann nor-borz a reaz,
War ann nor-borz a reaz tri zol,
Ken a lakaz da grena 'n holl.

Ar c'hloareg evel ma klevaz,
Da zigor ann nor a redaz :
— Petra ta, klosrek miliget,
M'boa ked roet d'id karg ma fried ! —
Ha planta he c'hoaf eun he vek,
Ma teuz dre he chouq ar bek.
Hag hen d'ann nec'h gand ann diri,
Ha tre e-barz kampr he hini,
Ha kent ma hellaz lavar ger,
Gand he gienv he xreuzaz e-berr.

VI

— Otrou belek, d'in leveret,
Er c'hastel petra peuz gwelet.

— J'ai vu une douleur telle qu'il n'en fut jamais sur la terre ;

J'ai vu mourir une martyre, et son bourreau près d'expirer de regret.

— Seigneur prêtre, dites-moi, au carrefour qu'avez-vous vu ?

— J'ai vu une charogne déterrée, en proie aux chiens et aux corbeaux.

— Et qu'avez-vous vu au cimetière, à la clarté de la lune et des étoiles ?

— J'ai vu une dame vêtue de blanc, assise sur une tombe nouvelle,

Un bel enfant sur ses genoux, le cœur percé de part en part ;

A sa droite, un lévrier fauve ; un coursier blanc, à sa gauche :

Le premier la gorge coupée, le second le poitrail percé ;

Et ils allongeaient la tête, et ils léchaient ses mains douces ;

Et elle les caressait l'un après l'autre, en souriant,

Et l'enfant, comme s'il eût été jaloux, caressait lui-même sa mère ;

Tant que la lune se coucha ; et je ne vis plus rien ;

Mais j'entendis le rossignol de nuit chanter le chant du paradis.

— Me am euz gwelet eur c'hla'har
Mar zo bet biskoaz war zouar ;

Gwelet eur verserez am euz,
Hag he merzerier 'vont gand keuz.

— Otrou belek, d'in loveret,
Er c'hroez-hent petra peuz gwelet ?

— Eur c'hagn a weliz dizolo,
Ha chas ha brim war he xro.

— Petra peuz gwelet er vered,
Da sklerder al loar, ar stered ?

— Eunn itron wenn enn he c'haonze
A weliz war eu ; be neve,

Eur mabik koant war he harlen,
Touillet treuz-didreuz he gere'hen,

A goste deou eur c'hi-red gial,
Eur marc'h gwen-kann, a goste oll :

Ann eil he c'houzouk kontellet,
Egile treuzet he vruched ;

Hag ho fennou a astennent,
Hag he daouarn flour a lippent ;

Hag hi a-ioul-vad, tro-e-tro,
A ree allazik d'ezho.

Hag ho map, dre van gwarizi,
A ree allazik d'ezhi ;

Ken a eaz al loar da gubet,
Ha netra mui n'am euz gwelet ;

Nemet klevet ann estik-noz
A gane gwerz arbarador.

LE CLERC DE ROHAN.

185

NOTES

Le baron, dit le poëte populaire, partit pour l'Orient après trois années de mariage, L'histoire nous apprend effectivement qu'en 1259, trois ans après l'époque où eurent lieu les noces de Mathieu de Beauvau et de Jeanne de Rohan, le duc Pierre Mauclerc prit la croix, accompagné d'un grand nombre de seigneurs bretons. La ballade ajoute qu'au bout d'un an, la guerre étant finie, Mathieu revint en Bretagne; et ici encore elle est conforme à l'histoire, qui fait conclure une trêve au commencement de 1241, entre les Sarrasins et les chrétiens, dont la plupart s'embarquèrent immédiatement à Joppé pour revenir en Europe. La même année, nous voyons Mathieu de Beauvau cité, à la requête de l'évêque de Nantes, à comparaitre devant l'archevêque de Bourges, pour avoir à se disculper d'*excès* dont il s'est rendu coupable¹. Ces excès, que l'acte d'assignation ne spécifie point, parce qu'ils étaient, je suppose, assez connus, sont, à n'en pouvoir douter, le meurtre de Jeanne de Rohan et du clerc, son infâme calomniateur.

Mais en admettant le fond de leur tragique bistoire, je ne puis m'empêcher, je l'avoue, de concevoir des doutes sur la réalité des détails. Je trouve en effet, quoiqu'un peu loin de la Bretagne, et même au bout de l'Europe, une ballade où une femme, jalouse de la sœur de son mari, et voulant le brouiller avec elle, tue successivement son cheval, son faucon et son propre enfant, triple meurtre dont elle accuse sa belle-sœur. Le mari hésite d'abord à croire au crime; puis, à la vue d'un couteau sanglant qu'on lui montre caché sous l'oreiller de sa sœur, il l'attache à la queue d'un cheval indompté. Mais le Ciel ne veut pas que l'innocence soit punie : partout où tombe une goutte du sang de la victime pousse une fleur, et, forcée d'avouer son crime, la coupable subit la peine du talion. Alors, dans un tableau final, qui rappelle tout à fait l'espèce de transfiguration de la ballade bretonne, on voit apparaître le cheval, le faucon et l'enfant au berceau, sur un lac formé du sang de la belle-sœur jalouse, et de ce lac sort le bras armé du couteau avec lequel elle a tué son fils. S'il n'y a point ici d'imitation, il y a certainement un admirable lieu commun de poésie populaire².

¹ Mandamus quatenus citetis vel citare faciatis Bituris coram R. P. archiepiscopo Bituris Matheum de Belvalo, per episcopum Nannetensem super inquisitione *excessuum*. Datum die Veneris post obitum Assumptionis B. M. anno Dom. 1241 (Acta eccles. Nann., ap. D. Morice, Preuves, t. I, col. 221.)

² Voir la traduction des *Chants Servants*, de Wuk, par Madame Volart, t. I, p. 212.

XIII

LE FRÈRE DE LAIT.
(AR BREUR MAGER.)

Andante

Bra ou merc'h di - jeu - til a
 oa dre - ma tro - war - dro, eur
 pla c'hik tri - ouec'h vloa, Gwen - no - la - ik he
 ha no, eur pla c'hik tri - ouec'h
 vloa, Gwen - no la - ik he ha no.

LE CLERC DE ROHAN.
(KLOAREK ROHAN.)

Mesloso

Merc'hik koantig euz a Ro-han: Allaz Merc'hik koan-
 -tig euz a Rohan Ne oa merc'huet hi ur-nan